



Création 2023

Mon absente

Création 2023

Texte, mise en scène et installation

Pascal Rambert

Texte à paraître aux éditions

Les Solitaires Intempestifs

Avec **Audrey Bonnet, Océane Gaïraty,**

Houédo Dieu-Donné Parfait Dossa

Vincent Dissez, Claude Duparfait,

Mata Gabin, Stanislas Nordey,

Ysanis Padonou, Mélody Pini,

Laurent Sauvage et Claire Toubin

Lumières **Yves Godin**

Costumes **Anaïs Romand**

Musique **Alexandre Meyer**

Collaboration artistique **Pauline Roussille**

Régie générale **Alessandra Calabi**

Régie lumière **Thierry Morin**

Régie son **Chloé Levoy**

Régie plateau **Antoine Giraud**

Habilleuse **Marion Regnier**

Répétiteur **Davide Brancato**

Direction de production **Pauline Roussille**

Administration de production **Juliette Malot**

Coordination de production **Sabine Aznar**

Production **structure** et **Châteauvallon-
Liberté, scène nationale**

Coproduction (en cours) **TNS – Théâtre**

National de Strasbourg / ExtraPôle

Provence-Alpes-Côte d'Azur* / Théâtre

National de Nice / La Criée, Théâtre

**National de Marseille / Théâtre du Gymnase-
Bernardine**

*Plateforme de production soutenue par la Région Sud –
Provence-Alpes-Côte d'Azur rassemblant le Festival
d'Avignon ; le Festival de Marseille ; le Théâtre National de
Nice – CDN Nice Côte d'Azur ; La Criée, Théâtre National
de Marseille ; Les Théâtres, Marseille et Aix-en-Provence ;
anthéa, Antipolis Théâtre d'Antibes ; Châteauvallon-
Liberté, scène nationale et la Friche la Belle de Mai

Tournée

Saison 22—23

Le Liberté, scène nationale — Toulon

23 → 25 mars → 1^{er} avril 2023

TNS – Théâtre National de Strasbourg

28 mars → 6 avril 2023

Mon absente

☺ Pour tous dès 14 ans

🕒 Durée estimée 2h

Pièce chorale pour dix acteurs, *Mon absente* interroge le mystère de la mort. Une femme a disparu et les « proches » se réunissent. Tout ce qui n'a pas pu se dire avant se révèle et le portrait de cette femme s'écrit en creux à travers le récit de ceux qui demeurent. Des acteurs et actrices d'exception pour cette dernière création de Pascal Rambert, un magicien des mots qui invente un théâtre à fleur de peau.

Si *Clôture de l'amour* s'inscrivait sur une page blanche, *Mon absente* explore le « versant obscur » et s'écrit sur une page noire. Autour d'un cercueil jonché de fleurs, les personnages naissent de l'ombre, les groupes se font et se défont, un ballet de satellites fugaces s'établit, la parole se lie et se délie, se relie alors que les souvenirs affluent. Et cette parole fait tenir ensemble les vivants après la déflagration de la perte. La pièce est intime aussi bien que collective. On plonge dans l'invisible, au plus profond des cœurs et dans les fins replis du cerveau, dans l'inconscient, le désir, l'inavouable, le manque, aux territoires mouvants du rêve. Le décès est le détonateur, le déclencheur de parole. Du recueillement à la douleur de l'absence, les mots se répercutent dans les corps et dans les âmes. Comme souvent au théâtre, l'absente est convoquée. Et, pour Pascal Rambert, parler, se parler, nous parler, peut consoler, apaiser, pour mieux vivre son présent.

Texte © François Rodinson

« *Mon absente* plonge le spectateur au cœur d'un lieu clos, calme et profond, en marge de la vie qui court et oublie ce qui la fait courir. Une communauté d'endeuillés, famille et amis mélangés, se retrouve au chevet d'une femme qui n'est plus là. Et les souvenirs affluent. Et les langues et les larmes se délient. Un portrait diffracté se détache du vide laissé. »

Pascal Rambert

Née d'une commande pour les acteurs et actrices associés du TNS, *Mon absente* a pris sa source dans la béance du décès de Véronique Nordey. Mais le projet s'est petit à petit transformé et c'est une figure fictionnelle qui tient désormais lieu d'absente et de lien entre les personnages en jeu. À la distribution initiale, s'est ajouté un nouveau cortège, quelques élèves fraîchement sortis du TNS et présents sur *Mont Vérité* ainsi qu'Aristide Tarnagda. Ils sont maintenant 11 présents, hommes et femmes de diverses origines et générations, à confronter la verticalité de leur corps et la chaleur de leur souffle à l'épreuve de la disparition, au mystère de la mort. À la déflagration de la perte. Réunis par le deuil, ils gravitent en satellites autour d'un cercueil jonché de fleurs, point fixe autour duquel s'organise leur ballet d'entrées et de sorties. Dans ce décor de douleur et de recueillement, la parole maintient en vie, fait tenir, ensemble, pour le meilleur et pour le pire, les vivants.

Pascal Rambert

Note d'intention

Entretien avec Pascal Rambert

Entretiens

Pascal Rambert, qu'est-ce qui vous pousse à écrire ? Qu'est-ce qui est moteur ? Comment ça a commencé ? Pourquoi ça continue ?

Pascal Rambert — Oui... Je peux répondre... (rire) Avant, j'étais incapable d'avoir une idée, de théoriser sur ce genre de choses... Je suis un idiot... Maintenant je crois que je peux répondre. C'est simple, je me suis rendu compte que j'aime les gens. La semaine dernière, j'étais à Timisoara pour un projet en 2023. Il y a deux semaines, j'étais au Caire pour un autre projet. Et encore avant, j'étais à Milan car je suis artiste associé au Piccolo Teatro... Et partout, dans ces occasions, je vois les gens, je parle aux gens. Et j'adore ça. On ne peut pas faire ça si on n'aime pas les gens. Il y a un rapport de curiosité je crois. En septembre j'étais à Tokyo. Ensuite, je travaillerai à une version de *Sœurs* à Lima, au Pérou. Tous ces voyages... Je ne dis pas ça pour me mettre en avant. Pas du tout. Mais franchement, si on n'aime pas les gens, on fait autre chose. Depuis vingt ans je travaille régulièrement en Asie. Là-bas, le rapport au corps, à la pensée, au théâtre, à la représentation, tout est différent... Ça aussi, ça m'intéresse, ça m'anime.

J'ai commencé à 13-14 ans à écrire de la poésie. Après, ça a été tout un concours de choses... En ce moment j'écris une nouvelle pièce pour Jacques Weber. Je n'ai pas encore le titre. Je lui ai dit : « J'écris pour ta masse physique, ta voix... » En même temps, il y a une vraie puissance, une fêlure, une fragilité... Avec *Clôture de l'amour* on a fait une tournée au Mexique. Au retour, dans l'avion, Stanislas Nordey me dit : « J'aimerais en faire un autre. » Douze heures plus tard je lui proposais Deux amis... Charles Berling, je l'ai vu jouer depuis trente ans. L'énergie d'une personne m'inspire. J'écris pour un corps, un âge, une tessiture... Je me connecte à l'énergie supposée, avec ce que je perçois, ce que j'imagine de cette énergie de Charles. Quand j'ai présenté pour la première fois *Clôture de l'amour* à Avignon, on m'a dit que j'étais quelqu'un qui cousait des mots sur la peau des autres... En plus Charles a un débit singulier, il parvient à réinventer de l'originalité. Il réinvente ce qu'il dit, c'est une fluidité qui ne ressemble pas à une langue écrite, il donne vie à cette langue que j'écris qui est tournée et retournée à l'intérieur du cerveau.

J'écris très très vite. J'y pense deux ans avant mais ensuite en quinze jours ça s'écrit. J'écris surtout le matin. C'est un flux, c'est l'expression d'un flux mental. Le corps des acteurs, la puissance de ces corps, ça a toujours été ça l'important. C'était déjà le cas dans *Les Parisiens* avec Jean-Paul Roussillon, Claire Nebout, Dominique Frot, Miloud Khétib et les autres, à Avignon, en 1989... Je me souviens de cette énergie incroyable... Je passe mon temps à me vider... Je ne prends pas de notes... Mon travail consiste à me lever tôt. Puis yoga. Puis écriture. Je me branche sur l'énergie. Je pars avec ça... J'aurais pu continuer mes études de philo. Mais ce n'est pas l'endroit du poème. J'ai préféré être dans l'écoute. Un plaisir hédoniste avec les gens que j'aime...

Une des singularités de votre écriture, c'est le fait que les rôles, les personnages, portent les prénoms des acteurs qui les interprètent, c'est un peu votre marque. C'est un signe de l'intime et pourtant, dans vos mises en scènes, vous affirmez une vraie théâtralité. Pourquoi ce choix des prénoms ?

P. R. — Oui... Le fait d'avoir toujours mis les prénoms... Ça n'a rien à voir avec la vie privée. Je ne travaille pas avec la vie privée. Dans les années 80, on arrivait, on inventait, il y avait des choses très travaillées mais on pouvait improviser. C'était très art contemporain. Et en même temps, c'était un code intime, on brouillait la notion de personnage, c'était plus de la performance, on s'adressait entre nous, on pouvait s'adresser au public, on s'appelait naturellement par nos prénoms. J'ai grandi ça. Dans l'adresse et dans l'écart. Le fait d'être appelé par son prénom crée un appel différent. Quand on nous appelle par notre prénom, quelque chose de notre soi, profondément, est touché. Les prénoms ont une vraie fonction de tension. Le prénom, c'est la vie. Le prénom, c'est le rapport. Je connais Pascal Rambert. Mais si on m'appelle Rambert Pascal, je ne me reconnais plus vraiment. Il y a plein de milieux où l'on met le nom avant. Dans la vie administrative... Les impôts, par exemple... Le nom avant le prénom c'est souvent quand on apporte des mauvaises nouvelles. L'adresse avec le prénom amène directement dans le cœur.

Propos recueillis par François Rodinson en mars 2022.

Entretien avec Pascal Rambert

Entretiens

Mon absente est le fruit d'une commande de Stanislas Nordey, actuel directeur du TNS – Théâtre National de Strasbourg. Qu'est-ce que cela implique dans l'écriture ?

Pascal Rambert — Pour moi il n'y a pas de différence entre une commande et un projet de ma propre initiative, c'est plutôt une histoire de désir qui circule. Le terme de commande au sens classique du terme n'existe pas vraiment pour moi puisque je fonctionne toujours de la même façon : écrire pour les autres, mettre des mots dans le corps des acteurs et actrices. C'est la source même de mon inspiration, mon carburant.

Vous vous attelez donc à l'écriture d'une pièce chorale pour des comédien.nes de haute volée...

P. R. — Oui, ils sont tous incroyables, c'est très excitant. Il y a des compagnons de route fidèles comme Audrey Bonnet et Stanislas Nordey, Claude Duparfait, Laurent Sauvage, Vincent Dissez. Des acteurs pareils, il faut les nourrir, je ne veux pas faire une pièce trop longue et aussi dense qu'*Architecture* qui était un gros morceau mais je me dois de leur donner du grain à moudre car ce sont des dévoreurs de texte.

À ce noyau de comédien.nes aguerris, vous avez décidé d'élargir la distribution à de nouveaux venus...

P. R. — J'avais envie de mélanger les générations, les corps, les origines, et envie de retravailler avec des élèves tout juste sortis du TNS pour lesquels j'avais écrit *Mont Vérité*. Donc Océane Cairaty, Mélody Pini, Ysanis Padonou et Claire Toubin ont rejoint la distribution ainsi que mon ami Aristide Tarnagda, qui est à la fois auteur, metteur en scène, comédien et directeur du Festival les Récréâtrales à Ouagadougou au Burkina Faso. On se connaît bien et c'est en l'écoutant lire un texte sur France Culture que j'ai eu envie d'écrire pour lui, c'est-à-dire pour sa voix, son timbre, son rythme, sa profondeur. Ce qui émane de sa personne.

Qui est cette « absente » de la pièce ?

P. R. — À l'origine, quand Stanislas m'a proposé ce projet, en regardant la liste des acteurs et actrices associés du TNS, ce qui m'a sauté aux yeux, c'est le vide laissé par Véronique Nordey qui n'est plus là. Outre le fait qu'elle soit la mère de Stanislas, c'est une comédienne avec qui j'aurais aimé travailler. Elle est morte et ça ne s'est pas fait. J'écris à partir de son absence mais ça n'est pas biographique encore une fois. Entre temps, il y a eu la mort de mon père et petit à petit, le projet s'est transformé, a pris une autre tournure. *Mon absente* est le portrait en creux d'une femme qui n'est plus là, à travers le récit de ceux qui restent. La pièce se noue autour et à partir du vide laissé par un vivant qui ne l'est plus. Concrètement, il s'agit d'une famille et d'amis qui viennent se rendre au chevet d'une femme disparue.

Comment envisagez-vous les choses au plateau ? Car si le verbe prime dans vos spectacles, l'écrin scénographique y impacte l'émission de la parole elle-même.

P. R. — J'imagine une boîte noire, un espace immense et obscur, très beau et très calme, comme un sublime reposoir où trône un cercueil entouré et rempli de fleurs. Et un défilé d'endeuillés dans des costumes sombres inspirés des habits de cérémonie dans l'Italie des années 1950-1960. Des corsages et des jupes noires au-dessous du genou, des costumes d'homme élégants, sobres et tristes. L'idée est de faire ressortir la blancheur de la peau, les mains, les visages. Il y aura un travail énorme sur la lumière en collaboration avec Yves Godin. Comment, de l'obscurité, faire émerger la lumière. Presque une lumière intérieure. Et puis, comme on l'avait expérimenté sur *Dreamers*, on travaille à rendre visible l'aura des personnes, leurs émanations psychiques, comme des aurores boréales qui s'échappent des corps.

L'envers de la boîte blanche qui caractérise souvent vos scénographies...

P. R. — Disons que c'est comme si dans un carnet, j'avais au recto une page blanche et au verso une page noire. Il y a les pièces comme *Clôture de l'amour*, pour prendre un exemple typique, qui s'installent dans un espace blanc avec des néons fixes et francs éclairant des conflits, nos vies faites d'opposition. C'est le recto, la boîte blanche dans laquelle je place des corps qui usent du langage pour s'affronter. Je les conçois presque comme des installations d'art contemporain. Et de l'autre côté, il y a les pièces comme *3 annonces*, *Memento Mori* ou plus loin encore *De mes propres mains* qui sont le verso, le versant obscur, des créations dans la pénombre où la lumière est capitale. Ce sont d'ailleurs quasiment des corélisations avec Yves Godin. Ces spectacles-là, dont fait partie *Mon absente*, qui sculptent l'apparition des corps depuis l'obscurité, ont affaire avec l'invisible, la part de fantasme, ce qui se trame à l'intérieur des cœurs et des replis du cerveau. Ce sont des pièces branchées sur l'inconscient, l'inavouable, le désir, le manque.

Mon absente s'annonce comme une pièce de deuil. La parole chez vous est indissociable de la vie intérieure, de ce qui y bouillonne, la faire advenir face à l'autre a des airs de rédemption...

P. R. — Je crois profondément à la vertu soignante et consolatrice de la parole. *Mon absente* sera une sorte de *Bardo Thödol* contemporain, en français « Le Livre des morts tibétain ». « Bardo Thödol » signifiant la libération par l'écoute dans les états intermédiaires. Je pars du principe que la parole soulage non seulement celui ou celle qui l'émet mais aussi celui ou celle qui écoute. On incite bien à parler aux gens dans le coma, dont le niveau de conscience est mystérieux. Là, ces 11 personnes réunies par une même absente viennent s'épancher, vider leur sac. C'est le décès qui déclenche ces prises de parole. Tout ce qui n'a pas pu se dire avant, trouver son chemin de son vivant, se répand dans ce contexte de recueillement.

Vos pièces s'attachent souvent à des moments extrêmes décortiqués de façon chirurgicale, Vous faites théâtre à partir d'états critiques... Mon absente s'arrime à l'état paroxystique par excellence, la mort.

P. R. — C'est ce que je préfère, le reste m'ennuie. Ces moments de crête dans nos vies, de grande décision, de grande peur, ces apogées émotionnelles qui viennent nous confronter intensément à la vie même, à l'essentiel. Avec *Mon absente*, je m'attache aux répercussions dans les corps et dans les âmes de la disparition d'un être cher. La déflagration de la perte. C'est presque une pièce immatérielle, qui se nourrit à la source des rêves et du psychisme pour y déloger les phrases restées coincées. Tout ce qui n'a jamais été dit est déclenché par le décès qui sert de détonateur. *Mon absente* s'apparente à une prière intime et collective, tournée vers quelqu'un qui n'est plus. S'il y a bien un lieu où l'on peut convoquer les morts et les fantômes, s'adresser à nos morts, c'est bien au théâtre, non ?

Propos recueillis par Marie Plantin en décembre 2021.

Pascal Rambert

Texte et mise en scène

Pascal Rambert est auteur, metteur en scène, réalisateur et chorégraphe. En 2016, il reçoit le prix du Théâtre de l'Académie Française pour l'ensemble de son œuvre. Il est artiste associé au Théâtre des Bouffes du Nord à partir de janvier 2017 et auteur associé au TNS – Théâtre National de Strasbourg depuis 2014. De 2007 à 2017, il est directeur du T2G – Théâtre de Gennevilliers qu'il a transformé en Centre dramatique national de création contemporaine.

Les créations de Pascal Rambert (théâtre, danse) sont présentées internationalement. Il met en scène des opéras en France et aux États-Unis et est le réalisateur de courts métrages sélectionnés et primés aux festivals de Pantin, Locarno, Miami, Paris. Ses textes (théâtre, récits, poésie) sont édités en France aux éditions Solitaires intempestifs mais également traduits, publiés et mis en scène dans de nombreuses langues : anglais, russe, italien, allemand, japonais, chinois, croate, slovène, polonais, portugais, espagnol, néerlandais. *Clôture de l'amour* dont il est l'auteur et le metteur en scène (créée au Festival d'Avignon en 2011 avec Audrey Bonnet et Stanislas Nordey) est jouée plus de 170 fois, et traduite en 23 langues.

Après une tournée française, *Une (micro) histoire économique du monde, dansée*, créée en 2010, est reprise et adaptée par Pascal Rambert au Japon, en Allemagne, aux États-Unis, en Égypte et en Thaïlande. Il crée son texte *Avignon à vie* lu par Denis Podalydès dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2013.

Pascal Rambert met en scène sa pièce *Répétition* écrite pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Stanislas Nordey et Denis Podalydès en 2014 au T2G – Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Soixante représentations de celle-ci seront ensuite données en tournée en 2015. En 2016, il met en scène la version italienne, *Prova*, au Teatro Arena del Sole de Bologne et au Piccolo Teatro di Milano, et en 2017 *Ensayo* version espagnole, à Madrid.

L'Académie Française lui a décerné son « Prix annuel 2015 de littérature et de philosophie » pour *Répétition*. En juin 2015, dans l'espace nu du Théâtre des Bouffes du Nord, Pascal Rambert présente cinq de ses pièces : *Memento Mori* ; *Clôture de l'amour* ; *Avignon à vie* ; *De mes propres mains et Libido Sciendi*. Il écrit aussi *Actrice* pour les acteurs du Théâtre d'Art de Moscou qu'il met en scène en France en décembre 2017 au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, avec Audrey Bonnet et Marina Hands dans les rôles principaux, et qui tourne de janvier à mars 2018. Début 2017, il écrit *GHOSTs* pour des acteurs Taïwanais qu'il monte pour l'ouverture du Art Tapei Festival en août 2017. Cette même année il met en scène son texte *Une vie* qu'il a écrit pour les comédiens de la Comédie-Française, au Théâtre du Vieux Colombiers à Paris.

En mars 2018, il crée et met en scène, au Pantha Théâtre, à Caen, *Reconstitution*, pièce écrite pour Véro Dahuron et Guy Delamotte. En avril 2018, il crée et met en scène au Théâtre Vidy Lausanne (Suisse) *Nos Parents* avec les élèves étudiants de la Manufacture.

En novembre 2018 il met en scène *Sœurs*, un texte écrit pour Marina Hands et Audrey Bonnet, interprété par elles-mêmes à Annecy et Paris. En décembre, il crée la version espagnole, *Hermanas* pour Barbara Lennie et Irene Escolar à Séville et Madrid. De février à juin 2019, il est invité comme professeur artiste à Princeton University (États-Unis). Il met en scène les étudiants de Princeton dans *Others* créé la même année. En mars 2019, il crée *愛的落幕*, la version taïwanaise de *Clôture de l'amour* au Metropolitan Theater de Taipei.

Il écrit *Architecture* pour Emmanuelle Béart, Audrey Bonnet, Anne Brochet, Marie-Sophie Ferdane, Arthur Nauzyciel, Stanislas Nordey, Denis Podalydès, Laurent Poitrenaux, Pascal Rénéric et Jacques Weber, qu'il crée avec eux en juillet 2019 pour l'ouverture du Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, et qui tournera en France.

Il écrit et met en scène *Desaparecer* pour le Teatro Juan Ruiz de Alarcón (Mexico) — création UNAM le 28 février 2020. Il écrit et met en scène *3 annonces* pour Audrey Bonnet, Silvia Costa et Barbara Lennie en alternance avec Itsaso Arana. Le spectacle est créé le 29 septembre 2020 au TNB Théâtre National de Bretagne et a tourné en France et en Europe en 2020-2021.

Il écrit et met en scène *STARs* pour la Comédie de Genève (création février 2021). Il met en scène *Sorelle*, la version italienne de *Sœurs*, création au Teatro Astra et la version grecque à la Michael Cacoyannis Fondation. Il écrit et met en scène *Dreamers* pour l'école du TNB (création juin 2021 au TNB-Rennes). Il écrit et met en scène *Deux amis* avec Charles Berling et Stanislas Nordey (création juillet 2021 au Festival d'été de Châteaullon). Il écrit et met en scène *Kotatsu* (création septembre 2021 à l'Ebarra Riverside Theater de Toyooka, Japon). Il écrit et met en scène *8 ensemble* dans le cadre du projet Talents Adami Théâtre 2021.

Biographie

Production et diffusion

Benoît Olive

Directeur de la production

benoit.olive@chateauvallon-liberte.fr

04 98 07 01 17 — 06 71 94 10 06

Marie-Pierre Guiol

Administratrice de production

marie-pierre.guiol@theatreliberte.fr

04 98 07 01 06 — 06 64 35 06 23

Pauline Roussille

Directrice de production structure

paulineroussille@structureproduction.com

06 12 60 86 41

Technique

Pierre-Yves Froehlich

Directeur technique

pierre-yves.froehlich@theatreliberte.fr

06 64 73 77 89

Communication et presse

Matthieu Mas

Directeur de la communication et des relations médias

matthieu.mas@chateauvallon-liberte.fr

04 98 07 01 10 — 06 61 75 79 65

Châteauvallon-Liberté, scène nationale

Châteauvallon, scène nationale

795 Chemin de Châteauvallon

CS 10118 — 83 192 Ollioules

Le Liberté, scène nationale

Grand Hôtel — Place de la Liberté

83 000 Toulon

chateauvallon-liberte.fr

09 800 840 40

Rejoignez-nous !



@ChateauvallonLiberte



Châteauvallon-Liberté,
scène nationale



@chatolib_sn



Châteauvallon-Liberté,
scène nationale



@chatolib_sn